

FICHE PEDAGOGIQUE

ABORDER LES ENJEUX DE L'INDUSTRIE DE LA
MODE GRÂCE AU DOCUMENTAIRE **OPEN SECRET**,
AU CŒUR DE LA MODE MADE IN UK

SEPTEMBRE 2022

ach**ACT**

LE FILM

Documentaire - 45 min - VO en anglais - ST FR et/ou NL
Tourné à Leicester, Royaume-Uni, 2021
CO-PRODUCTION achACT asbl - ZinTV

SYNOPSIS En 2020, en pleine crise sanitaire, l'organisation Labour behind the Label publie un rapport et révèle au grand jour l'exploitation dans les filières de Boohoo, nouveau géant de la mode en ligne, à Leicester, ville historique de l'industrie textile britannique. Les conditions de travail désastreuses dans lesquelles près de 10 000 personnes fabriquent ces vêtements font encore une fois les gros titres. Les ateliers de fortune de la ville ne sont pourtant un secret pour personne. Ce dernier scandale va-t-il faire changer les choses ?

[VISIONNER LE TRAILER](#)

UN DOCUMENTAIRE QUI PERMET DE...

COMPRENDRE UN SYSTÈME

- Plonger dans le modèle économique des entreprises de la Fast fashion, et ses conséquences sur les travailleur-euses de la confection de vêtements.
- Comprendre ce modèle en prenant connaissance des pratiques d'achat des géants de la Fast fashion et de leurs effets sur les conditions de travail des travailleur-euses.

DÉCONSTRUIRE UNE IDÉE REÇUE

- Déconstruire la mode dite « Made in Europe » souvent prônée par les entreprises comme gage de responsabilité sociale et environnementale,

ENVISAGER LA LUTTE

- Aller à la rencontre d'organisations qui luttent contre l'exploitation dans l'industrie de la mode en découvrant leurs moyens de résistance et de lutte.
- Se rendre compte de l'importance de dénoncer, de la force d'une communauté et de la patience pour obtenir gain de cause.

FICHE PÉDAGOGIQUE proposée par achACT asbl **ÉDITRICE RESPONSABLE** Sanna Abdessalem - achACT asbl 2022 **GRAPHISME** Fabrizio De Barelli **PHOTOS** Denis Clérin - achACT asbl
RELECTURE Zoé Dubois

Avec les soutiens financiers de



co-funded by the
European Union



OPEN SECRET

AU COEUR DE LA MODE
MADE IN UK

CO-PRODUIT PAR

ZIN TV
MEDIA D'ACTION COLLECTIVE

achACT

EN COLLABORATION AVEC



Co-funded by
the European Union



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



LEICESTER, PLAQUE TOURNANTE DE LA CONFECTION DE VÊTEMENTS EN ANGLETERRE

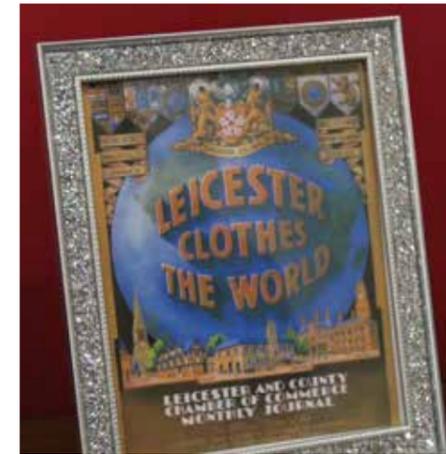
Leicester est une ville du centre de l'Angleterre d'environ 324.000 habitant-es.

Historiquement, Leicester s'est démarquée par le succès de ses industries, notamment la bonneterie et les chaussures. En 1936, la ville était reconnue comme la deuxième plus riche d'Europe grâce à son industrie textile en plein essor. Le slogan « Leicester clothes the world » [Leicester habille le monde] apparaît au milieu du 20^{ème} siècle et confirme la position de leader de Leicester sur le marché de la confection.

Progressivement, les usines de production de Leicester ont laissé place à une myriade de petits ateliers de confection.

Aujourd'hui, entre 1000 et 1500 unités de production y sont recensées¹. Le nombre de personnes travaillant dans l'industrie de la confection à Leicester est estimé à 10 000 personnes. La plu-

¹<https://labourbehindthelabel.org/uk-garment-industry/>



part de ces travailleur-euses de l'industrie du vêtement à Leicester sont issues de groupes ethniques minoritaires, et environ un tiers d'entre elles-eux sont né-es hors du Royaume-Uni. Ils-elles sont particulièrement exposé-es aux abus en raison de leur statut d'immigrant-es, des barrières linguistiques et des difficultés d'accès aux systèmes de soutien étatiques. Les ateliers de Leicester approvisionnent majoritairement des entreprises de la vente de vêtements à bas prix en ligne, telles que Boohoo.

Si les conditions d'exploitation des travailleur-euses de Leicester sont connues depuis plusieurs années, la crise sanitaire a exacerbé les problèmes. En juin 2020, Leicester apparaît en rouge sur les cartes de propagation du Coronavirus. La ville recense à elle seule 10% des cas

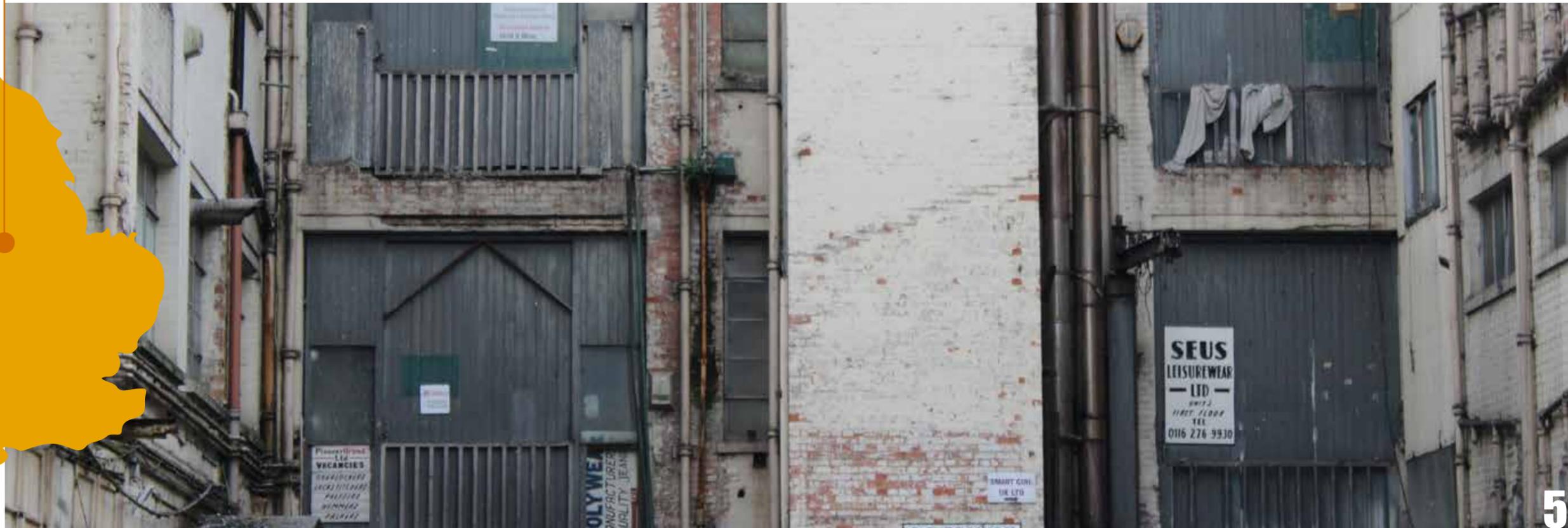
de tout le pays. Une des raisons: les ateliers de confection tournent à plein régime malgré le lock down imposé, et les travailleur-euses, contraint-es de travailler, ne bénéficient d'aucune protection sanitaire.

Leicester fait de nouveau la Une des journaux. Sous ce coup de projecteur, les conditions de travail extrêmes aux profits de quelques entreprises de Fast fashion en ligne qui tirent leur épingle du jeu en pleine crise sanitaire mondiale.

Cet énième scandale donne l'occasion à Labour Behind the label de publier un rapport dénonçant un secret qui n'en est pas un: au milieu du Royaume Uni, en plein cœur de l'Europe, plusieurs milliers de personnes sont exploitées comme on ne pourrait l'imaginer.

Open Secret, au cœur de la mode made in UK revient sur l'organisation collective qui a suivi ce dernier coup de projecteur sur Leicester. Quels sont les enjeux pour les travailleur-euses de la confection à Leicester ? Quelles responsabilités sont mises en exergue ? Par qui et comment s'organise la lutte pour améliorer les conditions de travail ?

LEICESTER



QUI APPARAÎT DANS LE DOCUMENTAIRE ?

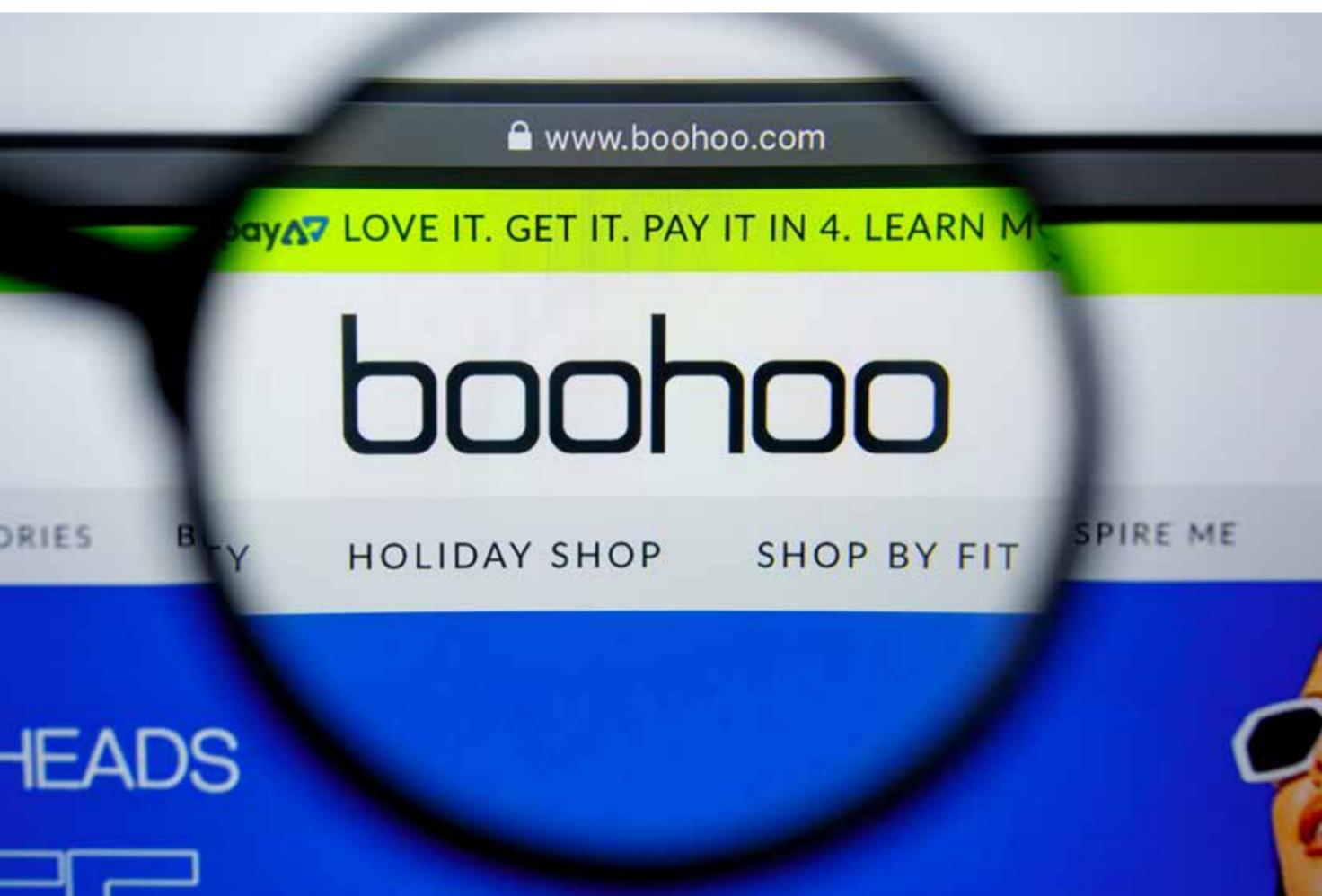
LES MARQUES ET ENSEIGNES DE MODE

Dans le documentaire, l'entreprise de e-commerce Boohoo est pointée. C'est une entreprise britannique de vente de vêtements en ligne, fondée en 2006. Son chiffre d'affaires a augmenté de 73% durant la pandémie pour atteindre 1,14 milliards d'euros en octobre 2021!² Avant la pandémie, le groupe Boohoo Group Ltd (Boohoo, PrettyLittleThing, etc.) assurait près de 75 à 80% de la production de Leicester! Et en même temps, l'entreprise sous-traitait environ 60-70% de ses commandes à Leicester! Pendant la crise, ce pourcentage aurait même augmenté pour atteindre environ 80%.

À l'été 2020, pleine période de pandémie, Boohoo est l'objet d'un [rapport](#) de l'organisation anglaise Labour behind the label qui dénonce les conditions de travail dans ses filières d'approvisionnement: salaires extrêmement bas, conditions déplorables au niveau de la santé et de la sécurité des travailleur-euses, non-respect des mesures sanitaires en vigueur, etc.

D'autres enseignes britanniques de la Fast fashion commercialisée en ligne s'approvisionnent à Leicester et y font produire dans des conditions similaires. Ces entreprises sont particulièrement opaques quant à leur fournisseur. À partir de l'exemple de Boohoo, le documentaire permet de comprendre le modèle économique sur lequel ces entreprises prospèrent.

²<https://fashionunited.fr/actualite/business/boohoo-progresse-a-pas-de-geant/2021100428074>



LES FOURNISSEURS, SOUS-TRAITANTS DES MARQUES ET ENSEIGNES DE MODE

Les marques et enseignes ne fabriquent plus rien elles-mêmes, elles sous-traitent la confection des vêtements qu'elles commercialisent. À Leicester, c'est une industrie majeure: plus de 1000 sites de confection sont recensés, sans compter le travail à domicile. Comme décrit dans le documentaire, la plupart des usines de Leicester sont de petits ateliers, souvent hébergés dans des bâtiments délabrés avec peu d'investissements dans la sécurité des bâtiments, la ventilation, la prévention des incendies, etc. Ces ateliers fournissent principalement des entreprises de Fast fashion vendue en ligne. Les sous-traitants sont les employeurs directs des milliers de travailleur-euses de la confection.

Dans un secteur particulièrement concurrentiel, marques de mode et sous-traitants sont liés par des commandes et des contrats commerciaux. Le documentaire permet de comprendre comment les marques et enseignes de mode exercent une pression systématique sur ces fournisseurs, qui se répercute sur les coûts du travail. Cela mène à l'exploitation systémique des travailleur-euses qui cousent les vêtements.

LES SYNDICATS

Les syndicats assurent la défense collective et individuelle des intérêts des salariés, au niveau national et à l'échelle de l'entreprise. Dans le documentaire, les syndicats apparaissent au travers d'images d'archives au début du film, puis d'interviews de représentant-es du syndicat Unite the Union et de la fédération de syndicats Trade Union Congress (TUC). On comprend au travers du film qu'après un temps d'absence, les organisations syndicales s'investissent de nouveau dans les enjeux relatifs aux conditions de travail dans le secteur de la

³<https://www.force-ouvriere.fr/le-syndicalisme-britannique>

⁴L'union des syndicats Amicus et de l'Union générale et du transport des travailleurs. Il s'agit du plus gros syndicat au Royaume-Uni et en Irlande.

https://en.wikipedia.org/wiki/Unite_the_Union

⁵https://en.wikipedia.org/wiki/Trades_Union_Congress



C'est au Royaume-Uni qu'est né le syndicalisme moderne dès le XVIII^e siècle, car ce pays fut le premier à entrer dans la révolution industrielle. D'où sa particularité toute britannique. Dès 1868, l'ensemble des « Unions » se fédèrent pour donner naissance au TUC: Trade Unions Congress. En 1906, fort de 29 députés des TUC, le syndicat décide de créer sa branche politique: le Labour Party ou Parti travailliste. Ainsi en Grande Bretagne c'est le syndicat qui a créé le parti.³

Dans le documentaire, nous interviewons des permanents de deux syndicats: Unite the Union est un syndicat britannique et irlandais, né en 2007 de l'union de 3 syndicats⁴. Ils ont 1,2 millions de membres. Le Trade Union Congress (TUC) est une fédération de syndicats britanniques. Ses 48 affiliés représentent environ 5,5 millions d'adhérents⁵.



production textile à Leicester. Plusieurs accords sont en cours de négociation, avec les marques et enseignes de mode notamment. Leur objectif: garantir aux syndicats l'accès aux ateliers de confection et à ceux et celles qui y travaillent. Sans ces accès, leur travail d'organisation et de soutien des travailleur-euses est impossible.

L'ÉTAT

Si l'état est absent du documentaire, il l'est également des luttes des travailleur-euses de Leicester. Le manque d'inspections dans les usines et les politiques migratoires sont évoqués dans le

La richesse de l'Angleterre vient principalement de l'industrie et du commerce. Le pays a, en partie, bâti sa prospérité en s'appuyant sur les industries manufacturières et les industries lourdes. Une capacité productive portée par la présence de charbon, des entreprises mécanisées et l'existence d'un vaste empire colonial place ainsi le Royaume-Uni au rang de première puissance mondiale. La présence importante d'un secteur textile au Royaume-Uni s'est aussi construite sur l'exploitation et la colonisation. Aux 18 et 19^{ème} siècle, les Indes, dont notamment l'actuel Bangladesh, exportaient des produits textiles d'excellente qualité vers l'Europe – notamment vers l'Angleterre – qui était largement déficitaire en la matière. L'empire anglais des Indes a détruit délibérément, tant par des moyens politiques et militaires qu'administratifs et tarifaires, le secteur manufacturier textile indien au profit des fabriques anglaises.⁶

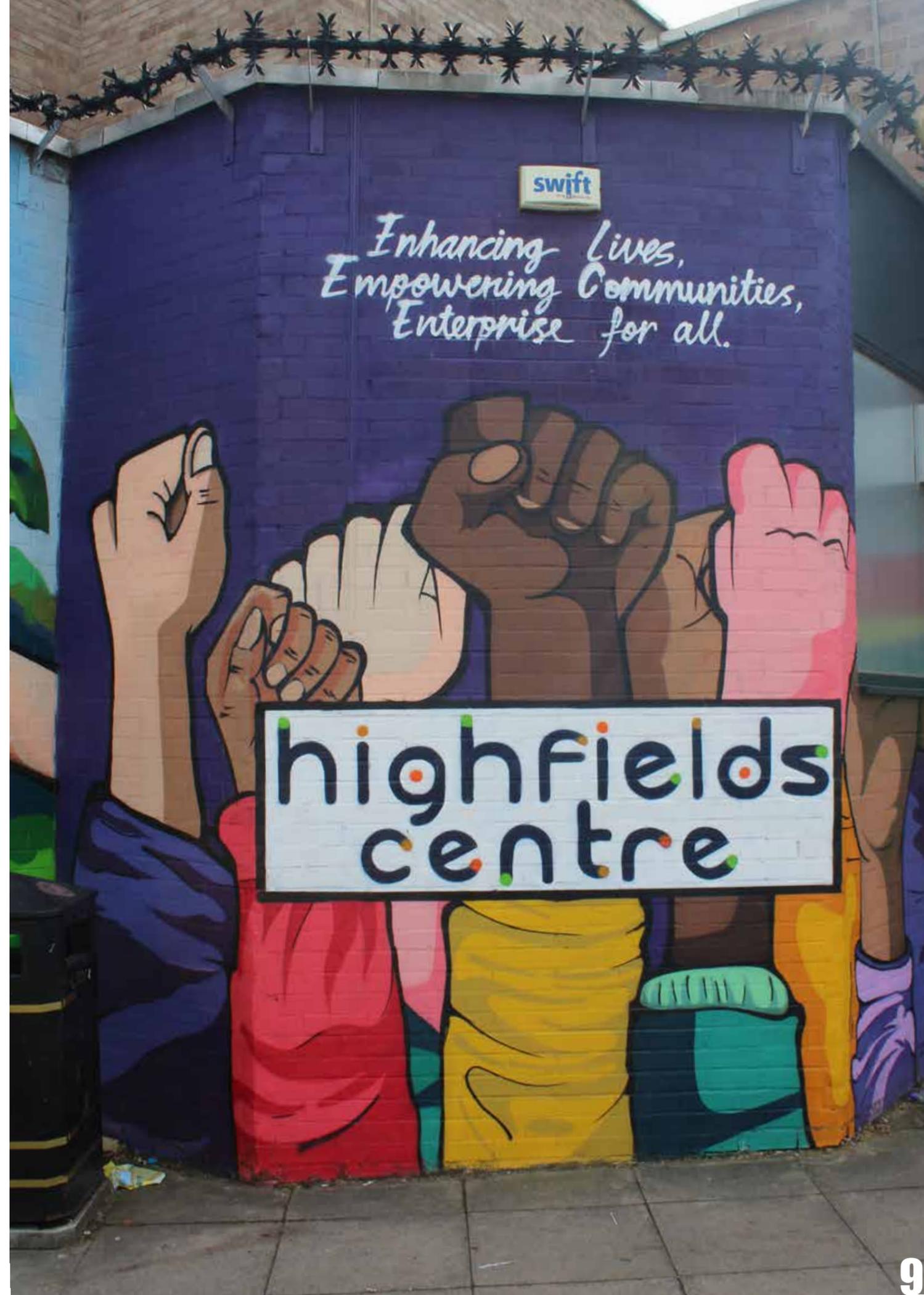
documentaire. Le documentaire aborde par ailleurs l'absence de régulation en matière de devoir de vigilance des entreprises. Au Royaume Uni, comme en Belgique, le gouvernement ne dispose pas (encore) d'un outil législatif contraignant rendant les entreprises responsables des violations des droits humains dans leurs filières d'approvisionnement.

LE CENTRE COMMUNAUTAIRE HIGHFIELDS CENTER

Un centre communautaire est un lieu servant de point de ralliement à une collectivité ou à une communauté dans le but de donner du soutien, du lien social, de l'information, de la formation, d'exercer des activités culturelles, d'avoir accès à des services de communication numérique, etc. Il peut parfois aussi offrir des services de premières lignes en matière de santé.

Le Highfields Centre a ouvert ses portes en 1974 en tant que centre communautaire urbain. Il est situé dans le quartier de Leicester du même nom, Highfields, au cœur d'une communauté diversifiée. Beaucoup de travailleur-euses de l'habillement, originaire du Pakistan, d'Inde ou du Bangladesh habitent ce quartier et bénéficient des services de première ligne proposés par le centre. Cette proximité lui donne une connaissance et un accès privilégié aux problématiques vécues par les travailleur-euses ainsi que leurs familles. Priya Thamootheram, directeur du centre, rappelle notamment l'importance de la dimension communautaire dans l'organisation de la solidarité et de la lutte.

⁶ <https://www.ranaplaza.be/precarisation.php>



« FASHION-WORKERS ADVICE BUREAU-LEICESTER » (FAB-L)

FAB-L a pour mission d'offrir aux travailleur-euses de la mode, du textile et de l'habillement un espace sûr où obtenir une aide et des conseils gratuits. Dans le documentaire, nous rencontrons Kaenat Issufo et Tarek Islam, l'équipe vient d'être engagée pour coordonner ce nouveau service proposé au sein du Highfields Center. Ces services ne sont pas toujours disponibles ailleurs et beaucoup de travailleur-euses ne connaissent pas leurs droits fondamentaux⁷. Le projet veut proposer une interface de première ligne offrant des pistes de solution aux problèmes du quotidien et rendant possible la remontée d'informations lorsque des cas de violation des droits de travailleur-euses sont identifiés.

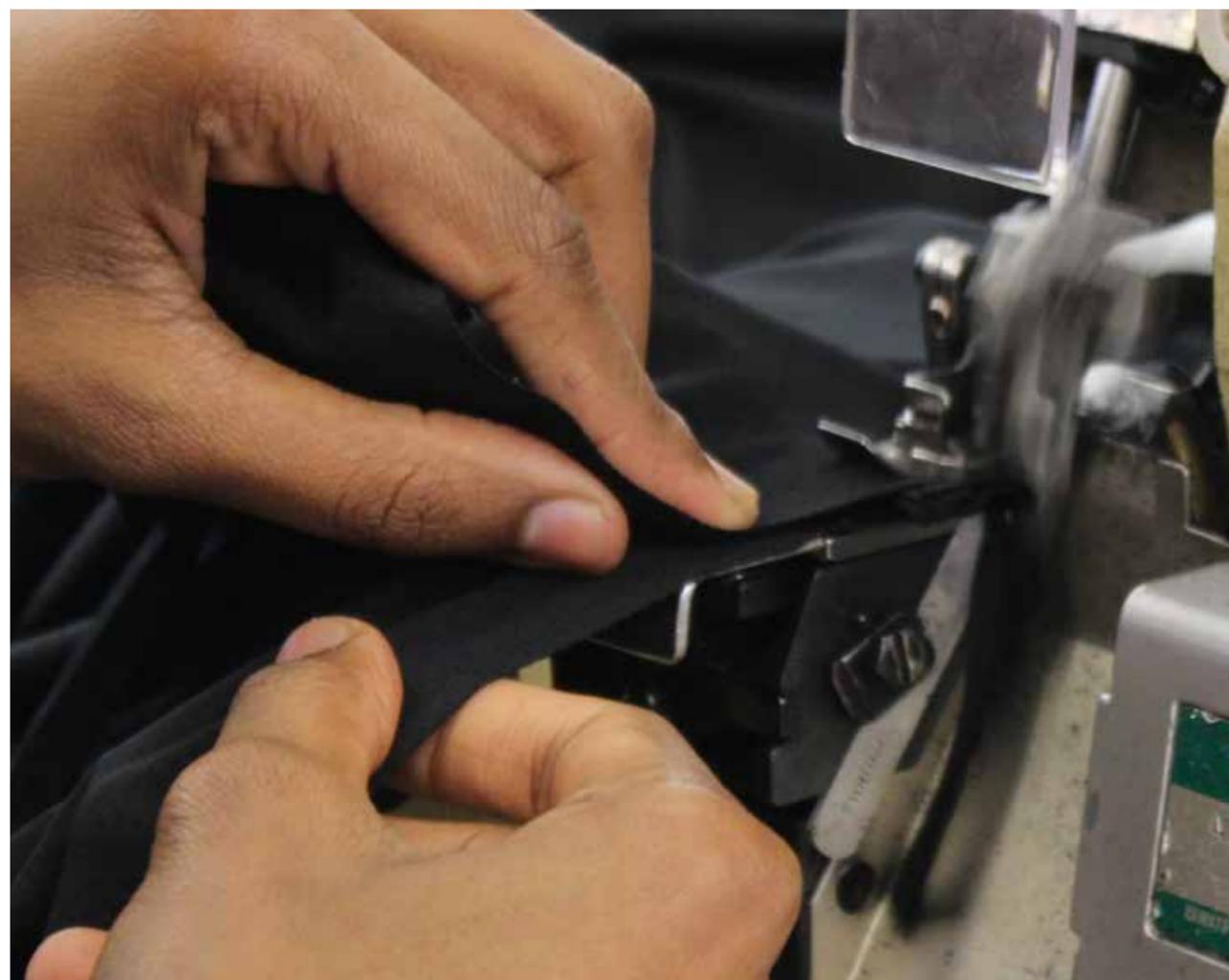
FAB-L est soutenu financièrement par les organisations syndicales mais également par quelques entreprises britanniques de mode qui s'engagent aussi à faciliter l'accès aux travailleur-euses des usines de leurs fournisseurs. FAB-L reste néanmoins une organisation indépendante.

L'ORGANISATION LABOUR BEHIND THE LABEL (LBL)

Ce documentaire est réalisé en étroite collaboration avec Labour Behind the Label, l'organisation qui représente le réseau international Clean Clothes Campaign au Royaume-Uni, tout comme le fait achACT en Belgique francophone. Comme achACT, Labour Behind the Label agit en soutien des luttes des travailleurs et travailleuses de l'habillement à travers des activités de lobby, de plaidoyer politiques mais également d'information, de sensibilisation de mobilisation et de campagne.

C'est sur base du rapport «Boohoo & covid-19» publié par Labour Behind the Label qu'achACT a eu l'idée de produire un documentaire sur les conditions de

⁷<https://highfieldscentre.ac.uk/fabl/>



travail dans l'industrie de la confection à Leicester. Dominique Muller, responsable politique au sein de l'organisation, nous guide tout au long du film dans les rouages de la production textile basée à Leicester et au travers des rencontres avec les différentes parties prenantes actives sur place. Labour Behind the Label est impliqué dans les discussions visant l'amélioration des conditions de travail à Leicester, exerce un travail de pression, de recherche et de documentation sur les violations des droits des travailleur-euses.

LES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE LA CONFECTION DE LEICESTER

Si les travailleur-euses et leurs conditions de vie et d'exploitation sont au cœur du documentaire, ils et elles n'apparaissent pas directement dans le film. Cette absence est principalement la conséquence du climat de peur qui règne à Leicester. Après la grande exposition médiatique de 2020 qui a (re)mis en lumière les conditions de travail dans les usines, témoigner signifie depuis lors, se mettre en danger. Des travailleur-euses ayant pris la parole auprès de journalistes ont fait l'objet de licenciement et de mise sur liste noire (blacklisting).

Il faudra du temps et un travail de longue haleine des organisations précitées pour que la parole se libère. Les conditions de tournage ont donc amené l'équipe de réalisation à focaliser le récit autour de celles et ceux qui contribuent à organiser le soutien aux travailleur-euses et à leurs luttes. Un témoignage reconstitué d'une travailleuse ponctue le film en voix off. Le contexte a également orienté le choix du titre du film. «Open secret» ou secret de polichinelle, tout le monde le sait mais personne n'ose en parler.

QUELS SONT LES PROBLÈMES ÉVOQUÉS DANS LE DOCUMENTAIRE ?

PAS DE SOUTIEN POUR LES PERSONNES MIGRANT·ES

L'immigration à Leicester provient principalement d'Inde et du Pakistan⁸. L'exode le plus marquant s'est déroulée en 1972. 27 000 personnes d'origine indienne et installées initialement en Ouganda font l'objet d'expulsions massives à la suite d'une décision du président d'alors, Idi Amin Dada. Disposant du passeport britannique, ces personnes arrivent en Grande Bretagne. 11 000 d'entre elles s'installent à Leicester. Durant l'été 2022, une exposition a d'ailleurs retracé cet exode, à travers les témoignages de ces personnes migrant-es.⁹

Les premières minutes du documentaire reviennent sur un événement historique marquant pour Leicester et le Royaume-Uni. En 1974, la grève¹⁰ des travailleuses de l'Imperial Typewriter (machines à écrire) met en lumière les inégalités de traitement des personnes migrant-es. Au cœur de la lutte, la dénonciation des écarts de salaire entre travailleuses blanc·es et asiatiques. Cet événement a fait évoluer les mentalités aux Royaume-Uni. La grève, rejointe par des centaines de personnes, n'avait alors pas été soutenue par les syndicats, accusés de faire du racisme institutionnel¹¹.

Là aussi, une exposition a retracé, en 2019, cette lutte de 14 semaines, considérée comme un moment de la prise de conscience par le mouvement ouvrier britannique des problèmes de discrimination raciale.

Aujourd'hui, les conditions de vie et de travail des personnes migrant-es à Leicester restent extrêmement précaires. L'absence de statut de résident signifie que de nombreux·ses travailleur·euses sont prêt·es à accepter de mauvaises conditions en échange d'un emploi, même sans contrat officiel ni salaire minimum. Cela contribue également à une situation dans laquelle les travailleurs ne peuvent ou ne veulent pas dénoncer les violations des droits du travail, par crainte d'être victimes d'abus ou de peur d'être expulsés ou de faire l'objet d'une enquête. La situation est aggravée par la politique hostile du ministère de l'Intérieur britannique, qui vise à réduire les chiffres de l'immigration en restreignant les libertés des personnes considérées comme étant en situation irrégulière au Royaume-Uni. Dans la pratique, cette politique cible et punit les travailleur·euses migrants plutôt que de remédier à l'exploitation et promouvoir un changement systémique des conditions de travail.



L'EXPLOITATION COMME BASE DU BUSINESS MODÈLE DES ENTREPRISES DE L'HABILLEMENT

La confection de vêtements ne nécessite qu'une mécanisation légère et repose essentiellement sur la force de travail de millions de travailleur·euses, surtout des femmes et des personnes migrantes. Partout, l'industrie de production de vêtements s'installe où elle peut bénéficier d'une main d'œuvre précaire et disponible, employant ainsi celles et ceux qui n'ont d'autres choix que d'accepter des conditions de travail désastreuses. Elle met en concurrence tant les usines que les états et exerce une pression pour maintenir des coûts du travail très bas, ce qui la rend extrêmement profitable. À Leicester, la plupart des ateliers sous-traitent pour des marques et enseignes d'e-commerce. Des vêtements tendances, produits en petites quantités, sont mis en vente de manière frénétique pour susciter l'engouement et l'urgence d'acheter auprès des consommateur·trices.

Le business model proposé par ces entreprises est fondé sur une flexibilité accrue de l'offre et une incitation à la surconsommation. Si les conditions de travail dans les ateliers de confection sont no-

toirement mauvaises, il ressort d'études récentes qu'elles peuvent être encore plus précaires dans les chaînes de valeur des acteurs de l'ultra Fast fashion qui se vend uniquement en ligne¹².

C'est à celui qui offre le prix le moins cher et qui peut livrer dans un laps de temps le plus court. La concurrence entre fournisseurs pour obtenir les contrats des marques est tellement grandes et les marges tellement maigres qu'aucun investissement n'est réalisé. Les bâtiments sont extrêmement vétustes et ne respectent aucune règle de sécurité. Les travailleurs et travailleuses sont engagé·es pour des salaires bien en-deçà du salaire minimum. À Leicester, les travailleur·euses ont rapporté des salaires allant jusqu'à 3£ de l'heure alors que le salaire minimum est 3 fois plus élevé. Le même ratio est constaté à l'échelle mondiale entre les salaires perçus et le salaire vital¹³, droit fondamental revendiqué par les organisations de défense des droits de travailleur·euses.

Sa proximité géographique avec les marchés et les coûts de main d'œuvre bien en dessous du salaire minimum britannique font de Leicester un lieu de production prisé des enseignes d'ultra Fast fashion anglaises.

⁸<https://strikeatimperial.net/interviews>

⁹ <https://fr.africanews.com/2022/08/04/angleterre-une-exposition-sur-les-sud-asiatiques-expulses-dou-ganda/> et http://www.navrangarts.com/uploads/5/7/6/5/5765574/kampala_to_leicester_traveling_exhibition.pdf

¹⁰<https://www.bbc.com/news/uk-england-leicestershire-48586737>

¹¹<https://books.google.be/books?id=AC4xc00uCmMC&pg=PT40&ipg=PT40&dq=Leicester+gr%C3%A8ve+1974&source=bl&ots=pa3tFJxg64&sig=ACfU3U37AaTYDNXza6ujrjNaxsltstKyD-w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjksfhysP3AhVP8LsIHjYjnA2MQ6AF6BAGZEAM#v=onepage&q=Leicester%20gr%C3%A8ve%201974&f=false>

¹²https://www.achact.be/content/uploads/2022/03/202203_Analyse-e-commerce_VF.pdf

¹³https://fashionchecker.org/fr/living_wage.html



L'IMPACT DU COVID, SUBI DE PLEIN FOUET PAR LES TRAVAILLEUR-EUSES DE L'HABILLEMENT

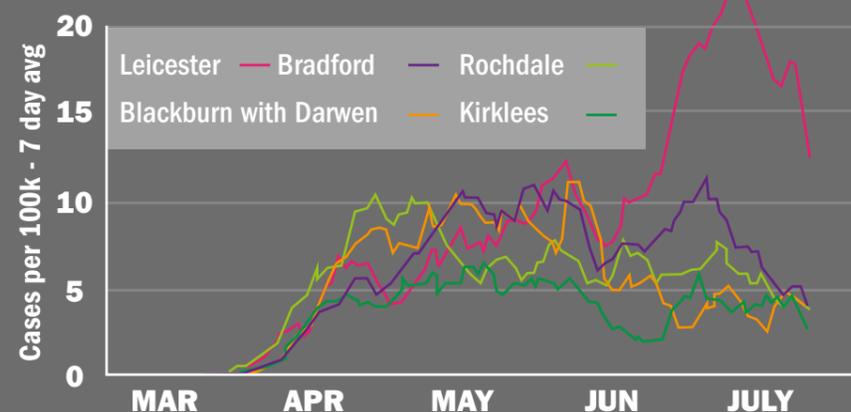
Au début de la pandémie, des journalistes et activistes ont mis en avant Leicester comme un foyer de contamination.¹⁴ Le lien avec l'industrie de la confection à Leicester était facile à établir, car des milliers de travailleur-euses étaient obligé-es de travailler et souvent sans protection, notamment pour l'enseigne

Boohoo, s'approvisionnant principalement à Leicester.

À l'annonce du premier lockdown, Boohoo a modifié son offre en ligne en un temps record, passant de tenues de soirées à des tenues d'intérieur. Cette rapidité n'a été possible qu'en exigeant une flexibilité extrême de ses fournisseurs et en contraignant les travailleur-euses à se rendre à l'usine sans aucun respect des mesures sanitaires en vigueur.

THE NUMBER OF CASES IS FALLING IN MOST ENGLISH AREAS WITH THE HIGHEST INFECTIONS RATES

Rate of daily new cases per 100k people in upper tier local authorities



¹⁴<https://www.thesun.co.uk/news/12115588/leicester-lockdown-set-to-be-extended-coronavirus/>

DES ENTREPRISES QUI NE COMMUNIQUE PAS SUR LEURS FOURNISSEURS

Dans l'industrie de l'habillement, les chaînes de sous-traitance sont souvent interminables et nébuleuses, ce qui expose les travailleuses du secteur à des conditions de travail précaires et les prive de toute possibilité de recours. Cette opacité générée et entretenue par les marques et enseignes de mode, entreprises donneuses d'ordre, a pour effet de les déconnecter des travailleuses qui confectionnent leurs vêtements et, par-là même, de les dégager de toute forme de responsabilité envers elles.

En effet, les travailleuses ignorent souvent pour quelles enseignes elles produisent des vêtements. La transparence sur les filières d'approvisionnement est un élément crucial de la mise en œuvre du devoir de vigilance de ces entreprises de l'habillement. Les enseignes de e-retail qui s'approvisionnent à Leicester ne communiquent pas sur leurs fournisseurs. À Leicester comme dans beaucoup de lieux de confection, il n'est pas rare de voir des ateliers fermer et rouvrir sous un autre nom, brouillant ainsi les pistes, rendant impossible la traçabilité des vêtements produits et échappant au minimum de contrôle envisageable.

L'ÉTAT QUI CONTRÔLE SI PEU

À Leicester, les contrôles sur le paiement des salaires minimum ou sur les conditions de travail sont quasi inexistantes. Lorsque des entreprises sont impliquées dans des abus de droits fondamentaux, leur responsabilité n'est que très rarement engagée. S'il est clair qu'elles

doivent agir, l'état doit aussi mettre en place un cadre juridique qui les y oblige afin de garantir le respect de ces droits tout au long de la chaîne de valeur des entreprises. Mais «le gouvernement refuse d'examiner la législation» constate Dominique Muller de Labour behind the label dans le documentaire (21'49")



QUELS SONT LES SOLUTIONS MISES EN PLACE OU SUGGÉRÉES DANS LE DOCUMENTAIRE ?

SOLUTIONS OBSERVÉES

- Le travail communautaire et de proximité à travers le « Fashion-workers Advice Bureau-Leicester » (FAB-L), (25'05"),
- Le retour des syndicats dans la lutte pour les droits des travailleur-euses des ateliers de confection (8'20", 30'25", 32'10"),
- L'aide spontanée de la communauté sous forme d'aide alimentaire durant la période covid (36'10").

SOLUTIONS TOUJOURS EN DISCUSSION

- Un accord conjoint au niveau de la municipalité de Leicester, entre marques, fournisseurs et syndicats est en négociation. Il vise à imposer aux marques une nette amélioration de leur pratique d'achat, la transparence et la liberté d'association. Mais, à ce jour, après 2 ans, cet accord n'est toujours pas finalisé (29'25"),
- Faire évoluer la législation vers un devoir de vigilance des entreprises. « Tant qu'il n'y aura pas cette législation, les marques peuvent se dédouaner des problèmes qu'elles ont causés » affirment Dominique Müller de Labour behind the label (21'50").

SOLUTION SUGGÉRÉE

- Descendre dans la rue et protester, « c'est ce dont nous avons besoin comme fabricants mais aussi comme travailleurs » déclare le chef de l'entreprise sous-traitante Basic Premier, Mick Chima (20'00").

COMMENT SOUTENIR INDIVIDUELLEMENT ET COLLECTIVEMENT LES LUTTES DE TRAVAILLEUR·EUSES DE LA CONFECTON ?

S'INFORMER ET RELAYER

Au plus de personnes seront conscientes de ce qui se passe dans l'industrie de la mode, au plus il y aura de personnes plus sensibles et plus exigeantes quant aux conditions dans lesquelles les produits vendus dans nos rues commerçantes sont fabriqués. Cette base d'information et d'empathie est nécessaire pour participer à interpeller les entreprises ou le politique et exiger leurs actions.

Après l'effondrement du Rana Plaza en 2013, au Bangladesh, catastrophe ayant causé la mort de 1134 personnes, l'effroi suscité partout dans le monde a forcé les entreprises à agir. Si nous scandons #RanaPlazaNeverAgain c'est d'une part pour qu'aucune catastrophe ne se reproduise mais également pour ne pas attendre qu'une autre catastrophe ait lieu pour agir.

achACT relaie et publie régulièrement de l'information, des analyses et des outils visant une meilleure connaissance des enjeux auxquels font face les millions de travailleur-euses de la confection et des moyens d'agir: www.achact.be

Suivez-nous! Nous publions une [newsletter](#) et sommes également présents sur

 @achact.asbl
 @achact.asbl

SOUTENIR ACHACT ET SON RÉSEAU INTERNATIONAL, LA CLEAN CLOTHES CAMPAIGN

Nous agissons en sensibilisant, en faisant du plaidoyer politique et du lobby au niveau des entreprises de l'habillement. Nous avons besoin de soutien pour pouvoir avoir plus de poids.

Comment ?

En signant et en relayant des interpellations proposées,

En participant aux activités et aux actions de rue que nous organisons,

En organisant vous-même une animation, une projection, une action grâce nos outils pédagogiques.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

À LA FIN DE L'ANIMATION, LE/LA PARTICIPANT-E SERA CAPABLE DE :

- Résumer la situation des travailleur.euse.s de l'habillement au Royaume Uni, en lien avec la migration,

AVANT LE FILM

- Contextualiser brièvement le sujet du film

APRÈS LE FILM

OPTION 1 LE DIALOGUE OUVERT (1H)

Partir de l'émotion suscitée par le film et amener l'échange vers une meilleure compréhension de la problématique

- Qu'est-ce qui vous a surpris dans ce documentaire ?
- Quels sont les problèmes majeurs décrits dans le documentaire ?
- D'après ce que vous avez vu, qu'est-ce qui est problématique dans le système de la sous-traitance ?
- Quelles sont les principales difficultés que traversent les travailleur.euses dont on parle dans le documentaire ?
- Quelles sont les solutions mises en œuvre ou suggérées pour soutenir les travailleur.euses ?

Terminer sur l'action possible

- Selon vous, quel est notre rôle en tant que citoyen-ne, consommateur-trice, travailleur.euse en matière de soutien aux luttes dans les filières de confection de vêtements ?
- Qu'avez-vous appris de ce film que vous aimeriez que tout le monde sache ?

- Comprendre les mécanismes d'exploitation au cœur du modèle économique dominant dans l'industrie de la mode,
- Identifier les solutions mises en œuvre par les acteurs à Leicester et proposer des moyens d'action ici.

- Suggérer une consigne : pendant le film, soyez attentif-ves à ce qui vous touche, vous interpelle ou vous surprend pour pouvoir le partager après le film.

OPTION 2 LA DÉPLIAGE MÉTHODIQUE (2H)

Mettre à plat les éléments du film

- Les acteurs en présence (leur place, leur rôle, leur importance, leurs interactions)
- Les problèmes soulevés (leur importance, leurs impacts sur les travailleur.euses, la manière dont ces problèmes se relient entre eux)
- Les solutions mises en œuvre ou suggérées, (la façon dont elles ont été trouvées, les moyens pour les obtenir, les difficultés rencontrées pour les mettre en œuvre)

Matériel à utiliser

- Des photos des acteurs en présence, proposées par achACT.
- Des extraits du documentaire pour se rappeler ou souligner un propos.
- Un tableau pour écrire/dessiner les apports des participant-es, visualiser et construire une réflexion.

LIRE

[Le rapport Boohoo & covid-19 publié par Labour Behind the Label](#)

L'Analyse : E-commerce : [quel coût social se cache pour les travailleur.euse.s ?](#)

L'Analyse : [Covid19, un accord contraignant est nécessaire](#)

En savoir plus sur le salaire vital et la transparence des entreprises de mode : [L'enquête Fashion Checker](#)

SOUTENIR

[La campagne Pay Your Workers](#)

Les campagnes nationale et européenne pour l'adoption d'une loi sur le devoir de vigilance :

[Les droits humains n'ont pas de prix](#)

[Justice is everybody's business](#)

Guide pédagogique sur le devoir de vigilance : [Argumenter pour l'adoption d'une loi sur le devoir de vigilance des entreprises](#)